

« Gérard Nahon, historien du judaïsme, est mort »

Par Georges Weill, président d'honneur de la Société des études juives.

Avec Gérard Nahon, qui est mort lundi 19 février, à l'âge de 87 ans, disparaît l'un des derniers représentants des savants français contemporains qui ont illustré les études juives et dont il fut d'abord l'élève : André Dupont-Sommer, Georges Vajda, Charles Touati, Bernhard Blumenkranz et Israël Salvator Révah.

Son œuvre de médiéviste et de pionnier de l'histoire des séfarades couvre un immense champ d'études. Elle comprend plusieurs centaines de références, dont un grand nombre d'ouvrages essentiels et d'études novatrices. Elle est aussi remarquable par la richesse de sa documentation, la rigueur scientifique de ses analyses et l'originalité de ses thèmes, avec une préférence pour l'histoire des populations, des hommes, des idées et de la littérature.

Né à Paris le 19 janvier 1931 dans une famille d'origine algérienne, Gérard Nahon a soutenu en 1969 une thèse de doctorat d'histoire sur *Les Nations juives portugaises du Sud-Ouest, 1684-1791*, Fundação Calouste Gulbenkian, 1981, retraçant l'itinéraire des marchands portugais en Béarn et en Gascogne, en réalité des marranes espagnols fuyant l'Inquisition, accueillis en France par protection royale qui, du XVI^e au XVIII^e siècle, ont pratiqué le judaïsme en secret.

Deux mille ans d'histoire

Son ouvrage *Juifs et judaïsme à Bordeaux*, Bordeaux, Mollat, 2003, qui couvre deux mille ans d'histoire, retrace ce parcours modèle d'une communauté bien intégrée dans la vie urbaine. Il n'aura de cesse d'approfondir et d'élargir ce thème vers les autres communautés d'origine ibérique établies en Europe occidentale, en Afrique du Nord, dans l'Empire ottoman et dans les Amériques, mettant en évidence leurs interactions religieuses, intellectuelles, commerciales et familiales. Ses articles les plus importants ont été réunis sous le titre *Métropoles et Périphéries séfarades d'Occident : Kairouan, Amsterdam, Bayonne, Bordeaux, Jérusalem*, Paris, Éditions du

Cerf, 1993. On lui doit aussi, avec Henry Méchoulan, une édition critique de *L'Espérance d'Israël*, de Menasseh ben Israël, Paris, Vrin, 1979.

Sa carrière s'est déroulée d'abord comme attaché puis chargé de recherches au CNRS, où il succéda à Bernhard Blumenkranz comme directeur du Laboratoire ER 208 « Nouvelle Gallia Judaica ».

Directeur d'études à la V^e section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études de 1977 à 2000, il occupa la chaire du judaïsme médiéval et moderne, prenant la suite d'une prestigieuse lignée d'hébraïsants.

Il fut chargé de cours à l'Institut national des langues orientales vivantes de 1969 à 1981, professeur à l'Institut du judaïsme de l'Université libre de Bruxelles (1969-1996), et enseigna à l'Université d'Aix-Marseille (1992-1996) et au Séminaire israélite de France (1972-2000). Membre très actif depuis 1966 de la Société des études juives, dont il fut président en 1989-1990, il a été secrétaire puis directeur de la Revue des études juives, qui publie cette année son 177^e tome. Gérard Nahon a également fondé et codirigé chez Peeters, de 1980 à 2015, la publication des 56 volumes de la Collection de la Revue des études juives. Son livre sur *Les Hébreux*, Paris, Seuil, 1963, un petit bijou de synthèse entre histoire biblique et scientifique, mériterait d'être mis à jour et réédité.

Comme médiéviste, Gérard Nahon s'est penché sur l'histoire des communautés de la France médiévale à partir de l'archéologie, de l'épigraphie, des sources hébraïques et civiles, des textes littéraires et des écrits rabbiniques. Son ouvrage sur *Les Inscriptions hébraïques et juives de la France médiévale*, Paris, Commission française des archives juives, 1986, a reçu la médaille du Concours des antiquités de France de l'Académie des inscriptions et belles lettres.

D'une courtoisie proverbiale, d'un caractère calme et souriant qui cachait une volonté d'acier, toujours prêt à rendre service et par conséquent souvent sollicité, Gérard Nahon était adoré de ses étudiants. Il repose à Jérusalem, dont il a reçu, en 1995, avec Simon Schwarzfuchs le prix du même nom pour sa contribution aux études juives, qu'il a honorées toute sa vie avec intelligence, passion et élégance. Parmi ses nombreuses distinctions, il était chevalier de la Légion d'honneur

et chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres. Un volume de *Mélanges*, éd. Peeters, Louvain, en son honneur a paru en 2012, à Louvain, sous le titre *L'Écriture de l'histoire juive*.